



Fact-checking et tourisme durable en Pays Bassari : Analyse des représentations numériques et stratégies de régulation de l'information

Fact-checking and Sustainable Tourism in the Bassari Country : Analysis of Digital Representations and Information Regulation Strategies

Iba DIAW & Aliou GAYE

Iba DIAW

Doctorant en Sciences de l'Information et de la Communication
Laboratoire MICA - Université Bordeaux Montaigne

Aliou GAYE

Enseignant-Chercheur en Tourisme et Patrimoine
Université Iba Der Thiam de Thiès

Résumé : Le développement du tourisme dans le Pays Bassari, inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco, repose sur la mise en valeur d'un héritage culturel et naturel exceptionnel. Toutefois, la diffusion d'informations erronées ou biaisées, notamment à travers les plateformes numériques, peut altérer la perception de la destination et impacter son attractivité. Cet article propose une analyse des enjeux liés au fact-checking dans le contexte du tourisme culturel et communautaire du Pays Bassari. En mobilisant des outils des sciences de l'information et de la communication ainsi que des méthodes du Management du tourisme, nous explorons les mécanismes de production, de diffusion et de vérification des informations touristiques. À travers une approche empirique, nous examinons les effets des *fake news* et des représentations erronées sur les dynamiques touristiques et proposons des stratégies d'encadrement informationnel en faveur d'un tourisme responsable et durable.

Mots-clés : Fact-checking, Tourisme durable, Désinformation, Médiation numérique, Pays Bassari

Abstract : The development of tourism in the Bassari Country, a Unesco World Heritage site, is based on the promotion of an exceptional cultural and natural heritage. However, the dissemination of erroneous or biased information, particularly via digital platforms, can alter the perception of the destination and impact its appeal. This article proposes an analysis of the issues involved in fact-checking in the context of cultural and community tourism in the Bassari Country. Using tools from the information and communication sciences and methods from tourism management, we explore the mechanisms involved in producing, disseminating and verifying tourist information. Through an empirical approach, we examine the effects of fake news and misrepresentations on tourism dynamics, and propose strategies for informational framing in favor of responsible and sustainable tourism.

Keywords : Fact-checking, Sustainable tourism, Disinformation, Digital mediation, Bassari Country

Digital Object Identifier (DOI): <https://doi.org/10.5281/zenodo.15740508>

Introduction

Dans l'imaginaire collectif, le voyage est souvent précédé d'images, de vidéos et de récits qui influencent les attentes des visiteurs. Le Pays Bassari ne fait pas exception. Entre documentaires, blogs de voyage et publicités, les futurs touristes se forment une représentation de cette région sénégalaise avant même d'y mettre les pieds. Mais que se passe-t-il lorsque ces représentations sont inexactes, exagérées ou biaisées ? En effet, au cœur du Sénégal oriental, le Pays Bassari fascine par son riche patrimoine culturel et naturel. Inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco depuis 2012 en tant que paysage culturel, ce territoire abrite des communautés aux traditions ancestrales (Bassari, Bédik, Peuls) et attire un tourisme à forte valeur patrimoniale (Unesco, 2012).

Toutefois, l'essor du numérique a profondément transformé la manière dont cette destination est perçue et promue en offrant une vitrine inédite aux destinations émergentes. Des plateformes comme TripAdvisor, YouTube et Instagram façonnent désormais les représentations touristiques, mais la diffusion d'informations erronées ou stéréotypées peut altérer la réalité locale et influencer négativement l'expérience des visiteurs (Avraham & Ketter, 2017). Des guides touristiques embellissent la réalité pour séduire les visiteurs, des influenceurs enjolivent leur expérience pour générer des clics, tandis que certaines plateformes contribuent à véhiculer des clichés déconnectés du vécu des populations locales.

Dans ce contexte, le fact-checking apparaît comme un levier stratégique pour vérifier les faits, rétablir la vérité et encadrer la production et la diffusion des informations touristiques. Ce concept anglais, signifiant en français « vérification des faits », renvoie au processus de vérification systématique des faits, notamment dans le domaine du journalisme. Il vise essentiellement les hommes et femmes politiques, mais il s'est élargi dans d'autres secteurs d'activité comme la santé, l'armée, l'industrie pharmaceutique et le tourisme. Il s'agit pour les professionnels de l'information et de la communication de valider l'exactitude des chiffres et des affirmations énoncés dans les textes, les vidéos ou les discours. Certains médias et organisations francophones proposent des services dédiés à cette démarche : « Détecteur de mensonge » (*Le Journal du dimanche*), « Désintox » (*Libération*), « Les Décodeurs » (*Le Monde*), « Les Pinocchios de l'Obs » (*L'Obs*), « Les Observateurs » (France 24), « Factuel » (rts.ch) et « Africa Check » (projet de la Fondation AFP) (Gueham, 2017 : 8). Le fact-checking

consiste donc à rappeler les faits et à valider l'exactitude des contenus numériques et des affirmations. Il fait face aujourd'hui à une triple révolution, en termes d'échelle, de visibilité et de complexité dans un contexte de mondialisation où la voix et l'expression se libèrent et se disséminent à travers le Web et les réseaux sociaux.

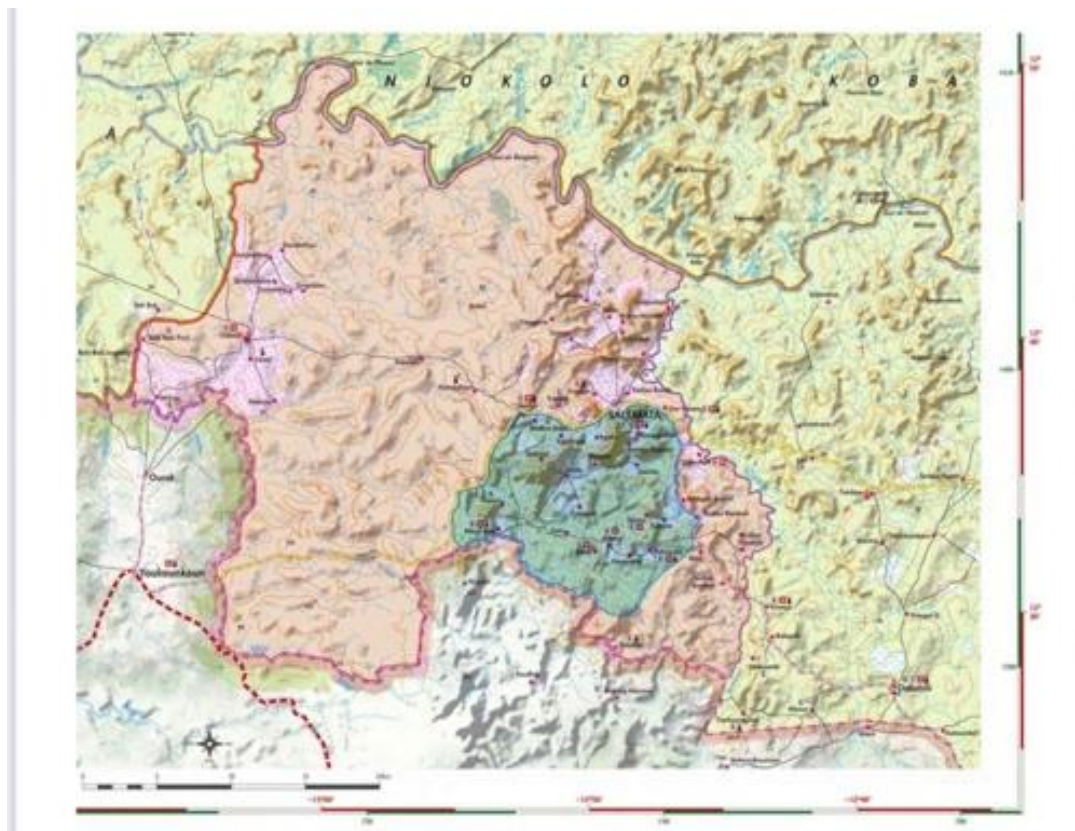
Cet article se propose d'étudier comment les récits touristiques s'éloignent parfois de la réalité, leurs impacts sur les destinations et les voyageurs, et les stratégies possibles pour promouvoir une information plus fiable et responsable. Comment les contenus numériques façonnent-ils l'image du Pays Bassari ? Quels sont les risques liés à la désinformation ? Et comment structurer une approche de vérification pour garantir une communication authentique et transparente ? L'étude s'appuie sur une analyse croisée entre sciences de l'information et management du tourisme. Elle permet d'identifier les formes de désinformation présentes en ligne et d'explorer les stratégies de fact-checking adaptées à une gestion durable du tourisme dans le Pays Bassari.

1. Le Pays Bassari : Un territoire entre valorisation et préservation

1.1. Un patrimoine naturel et culturel d'exception

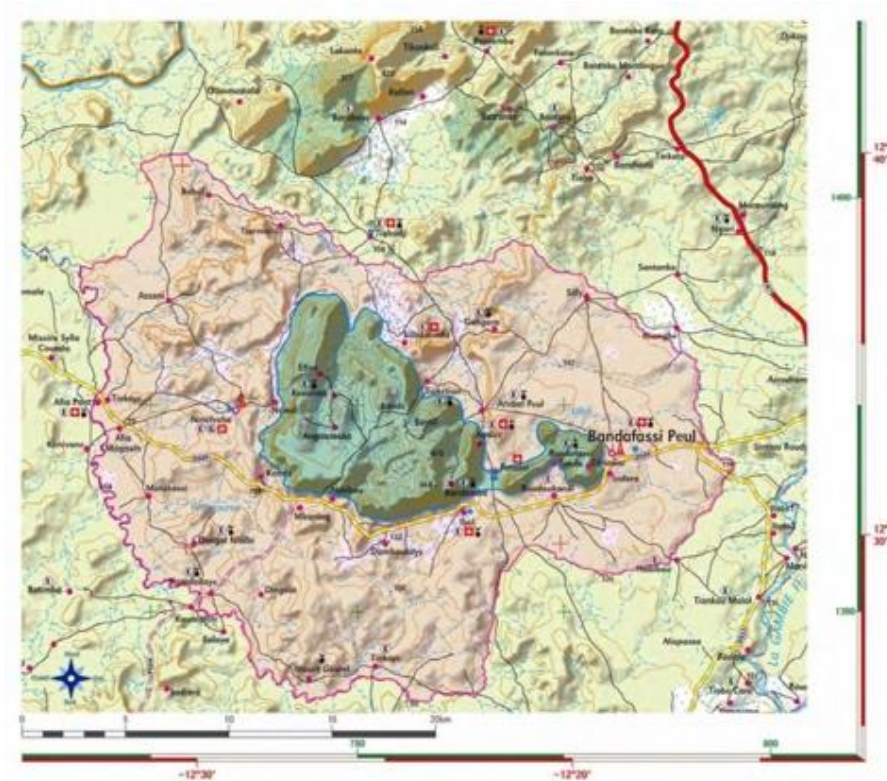
Situé à l'extrême sud-est du Sénégal, à la frontière avec la Guinée Conakry et le Mali, le Pays Bassari est une région montagneuse où vivent plusieurs groupes ethniques, dont les Bassari, les Bédik, les Coniagui, les Djallonké, les Malinké, les Diakhanké et les Peuls.

Figure 1 : Zone Salémata (Bassari)

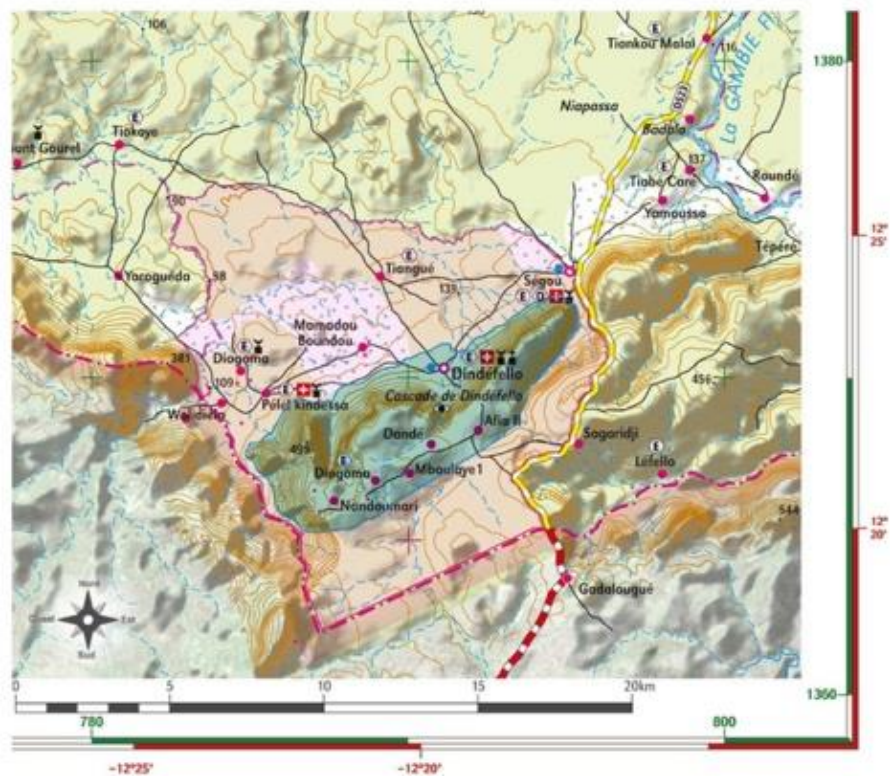


Source : Carte réalisée d'après la carte 1/200000 de l'IGN-Paris/ DTGC-Sénégal de 2025

Figure 2 : Zone Bandafassi (Bédik)



Source : carte réalisée d'après la carte 1/200000 de l'IGN-Paris/ DTGC-Sénégal de 2025



Source : Carte réalisée d'après la carte 1/200000 de l'IGN-Paris/ DTGC-Sénégal de 2025

Cette diversité culturelle est due aux différentes migrations et aux guerres entre ethnies qui ont sévi sur ce territoire pendant des siècles. Chaque ethnie se distingue par ses pratiques culturelles, sa langue et ses croyances traditionnelles qui se manifestent dans leurs manières d'habiter le patrimoine (Gaye, 2020).

Figure 4 : Le peuple Bassari



Source : <https://discover-senegal.com/le-senegal-oriental/bassari/> consulté le 10 /05/ 2025

Figure 2 : Le peuple Bédik



Source : <https://www.voyageons-autrement.com/voyage-nomade-aventure/3795372825> consulté le 10 /05/ 2025

Figure 6 : Le peuple Peuls



Source : <https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/Peuls/137861> consulté le 10 /05/ 2025

Leur mode de vie, préservé de la modernité urbaine, attire les visiteurs en quête d'authenticité. Ce territoire labellisé, est apprécié pour ses rites initiatiques, son savoir-faire artisanal, son architecture traditionnelle et ses paysages spectaculaires. La valeur exceptionnelle du Pays Bassari réside dans son patrimoine immatériel et matériel. Les populations locales ont su conserver leurs traditions ancestrales, notamment à travers des cérémonies initiatiques qui marquent les différentes étapes de la vie sociale. Ces rituels, transmis oralement de génération en génération, constituent un élément central de l'identité culturelle de la région. En parallèle, l'architecture vernaculaire des villages, construits avec des matériaux locaux comme la terre crue, les rochers, la paille, les rôniers, les palmiers et le bois, reflète un savoir-faire adapté aux conditions environnementales.

La biodiversité du Pays Bassari est tout aussi remarquable. Située à la transition entre la savane soudanienne et les contreforts du massif du Fouta Djallon, la région abrite une faune et une flore variées, qui jouent un rôle clé dans l'équilibre écologique local. Le tourisme y est perçu comme un moteur de développement, offrant aux populations locales des opportunités économiques à travers l'artisanat, la gastronomie et l'hébergement communautaire.

Toutefois, l'équilibre entre ouverture aux visiteurs et préservation des traditions reste fragile. La mise en tourisme des expressions culturelles peut déstabiliser les us et coutumes des populations locales, notamment sur certains rituels sacrés qui deviennent banals au regard des touristes. À ce titre, la folklorisation touristique des masques (Gaye, 2020) pourrait anéantir leur caractère sacré. Les masques représentent les esprits des ancêtres, appréhendés comme des figures symboliques et mystiques au sein de la population locale. Aujourd'hui, ils font leur apparition pour satisfaire une clientèle touristique. Du fait de cette folklorisation, ils risquent de perdre leur sacralité et leur secret mystique. Le tourisme participe ainsi à la destruction des modes de vie des minorités ethniques du pays Bassari, vivant sous le seuil de la pauvreté, même s'il contribue au développement économique de leur territoire.

1.2. Un développement touristique sous contraintes

Le tourisme représente une opportunité économique majeure pour le Pays Bassari. Il favorise la création d'emplois locaux, la valorisation des savoir-faire artisanaux et le développement d'infrastructures de base (hébergements écotouristiques, circuits de randonnée, etc.). L'État sénégalais, à travers l'Agence Sénégalaise de Promotion Touristique (ASPT), encourage un tourisme responsable en soutenant les initiatives locales de guides communautaires. Il met en avant des circuits axés sur l'immersion culturelle et la découverte de la biodiversité naturelle. Le tourisme, bien que porteur d'opportunités économiques, pose plusieurs défis en matière de préservation du patrimoine culturel et naturel.

En effet, le Pays Bassari doit relever plusieurs défis. Il fait face à un risque d'altération des pratiques culturelles. L'essor du tourisme peut amener à une folklorisation des traditions, où certains rituels seraient réalisés à des fins purement spectaculaires pour répondre aux attentes des visiteurs, au détriment de leur signification originelle. Le territoire subit une forte pression environnementale liée aux changements climatiques et activités anthropiques (déforestation, feux de brousse et braconnage). Son accessibilité est limitée, avec des routes parfois difficiles d'accès. L'augmentation de la fréquentation touristique peut engendrer des impacts négatifs sur les écosystèmes fragiles, notamment par une surexploitation des ressources naturelles et la pollution. Dans cette contrée du Sénégal, les infrastructures touristiques sont encore modestes. Les routes, hébergements et services touristiques restent sous-développés, ce qui limite l'attractivité de la destination et empêche le développement d'un tourisme de masse. Ainsi, la gestion de l'image du territoire est soumise aux discours extérieurs. C'est dans ce contexte que le fact-checking joue un rôle essentiel : lutter contre la désinformation pour éviter la folklorisation et la distorsion des réalités locales.

Pour concilier développement et préservation, plusieurs initiatives ont été mises en place, telles que la promotion d'un tourisme communautaire et participatif impliquant directement les habitants dans la gestion et les bénéfices du tourisme. De plus, des programmes de sensibilisation sont menés afin de favoriser un tourisme responsable et respectueux des traditions locales. En effet, pour garantir un avenir durable en Pays Bassari, plusieurs initiatives de préservation ont été mises en place. Nous pouvons citer les projets de gestion participative des ressources naturelles avec des associations locales, en partenariat avec des ONG comme Wetlands International, œuvrent à la reforestation et à la gestion des écosystèmes (Wetlands International, 2021). L'État du Sénégal, le Conseil départemental de l'Isère, l'Unesco, l'Organisation Mondiale du Tourisme, la Banque mondiale et l'ONG Tétraktys ont beaucoup soutenu le tourisme communautaire à travers le développement d'éco-lodges et de campements villageois gérés par les populations locales. Cela a permis une redistribution plus équitable des revenus touristiques. Ils ont aussi contribué à la valorisation du patrimoine immatériel à travers l'organisation de festivals culturels, de Journées Culturelles Bassari et de circuits touristiques. Cette politique vise à renforcer l'identité locale tout en sensibilisant à la nécessité de préserver les traditions.

Un modèle de gouvernance touristique impliquant directement les communautés semble être la clé d'un développement équilibré. Il s'agit de passer d'une logique d'exploitation du patrimoine à une logique de co-construction, où les habitants sont non seulement bénéficiaires mais aussi acteurs des politiques de préservation et de mise en valeur de leur territoire.

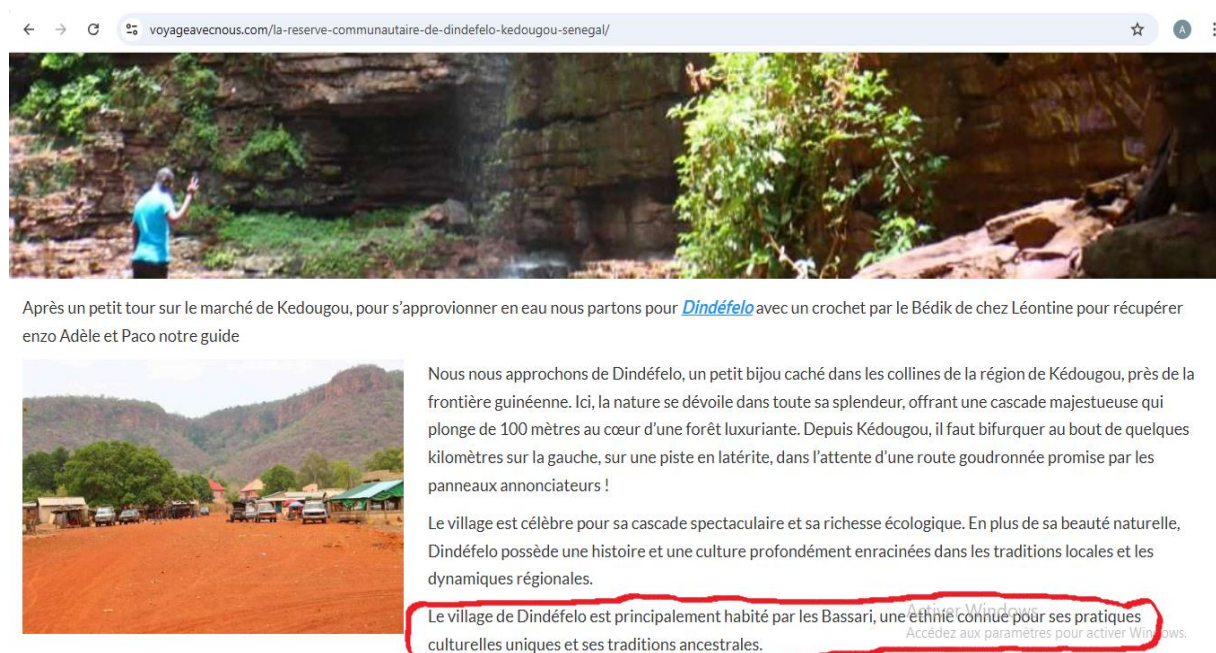
Le Pays Bassari illustre parfaitement les tensions entre valorisation touristique et préservation des ressources naturelles et culturelles. Si le tourisme offre des opportunités de développement économique, il doit être encadré par des principes de durabilité afin d'éviter une altération de l'environnement et des traditions locales. À travers une gestion concertée associant acteurs publics, privés et communautaires, il est possible de trouver un équilibre entre mise en tourisme et protection du territoire. Une approche intégrant les principes du tourisme responsable et du

fact-checking des informations touristiques pourrait également contribuer à renforcer l'authenticité de la destination et garantir une expérience respectueuse du patrimoine local. L'avenir du Pays Bassari dépendra de la capacité des acteurs à conjuguer préservation et développement, afin que ce territoire continue d'être un modèle de cohabitation harmonieuse entre nature et culture.

2. Désinformation et tourisme : Quand les récits s'éloignent de la réalité

Dans un monde de plus en plus numérisé, le tourisme est devenu un secteur où l'information circule rapidement à travers les réseaux sociaux, les plateformes de réservation et les blogs de voyage. Cependant, cette facilité d'accès à l'information s'accompagne d'un phénomène préoccupant : la désinformation. De la mise en scène d'expériences exagérées à la diffusion de récits trompeurs sur des destinations, le tourisme est désormais confronté aux mêmes enjeux que les sphères politiques et scientifiques en matière de véracité et d'authenticité des contenus. Ce phénomène n'est pas sans conséquence. Une fausse image d'une destination peut générer des attentes irréalistes, provoquer des déceptions, et même perturber l'économie locale en orientant les flux touristiques vers des lieux inadaptés. Dans certains cas, la désinformation peut également renforcer les stéréotypes culturels et nuire aux populations locales en créant une image biaisée de leur territoire.

Figure 3 : Désinformation sur le village de Dindéfelo, situé dans le pays Bassari



Source : <https://voyageavecnous.com/la-reserve-communautaire-de-dindefelo-kedougou-senegal/>, consulté le 05/05/2025.

Dans ce blog, l'auteur affirme que : « Le village de Dindéfelo est principalement habité par les Bassari, une ethnie connue pour ses pratiques culturelles uniques et ses traditions ancestrales. » Or, ce village est essentiellement habité par les Peuls, un peuple très répandu en Afrique subsaharienne en raison de sa vie nomade. Les Bassari habitent principalement dans la commune d'Éthiolo et dans certains villages comme Séguékho et Sibikiling. Face à ce constat, il devient essentiel d'analyser les mécanismes de la désinformation dans le tourisme et d'explorer les moyens d'y remédier. Comme aussi autre erreur informationnelle, on peut noter

des données démographiques inexactes. En effet, on note l'utilisation des chiffres obsolètes (cf. figure 8) ou sous-estimer la population sans refléter les estimations récentes.

Figure 4 : Données obsolètes sur la population du pays Bassari

Population [[modifier](#) | [modifier le code](#)]

Leur nombre total est estimé entre 10 000 et 30 000.

Selon le recensement de 1988 au Sénégal, les Bassari étaient 6 195, sur une population totale estimée à 6 773 417 habitants, soit 0,1 %².

Ils sont généralement cultivateurs ou chasseurs. Les pratiques animistes restent prépondérantes, y compris chez ceux qui pratiquent la religion catholique. Beaucoup se sont installés dans la grande ville du Sénégal oriental, Tambacounda. D'autres sont partis vers Dakar.

Ils veulent que leur culture perdure, malgré le fait que beaucoup se marient avec des personnes appartenant à d'autres ethnies. Beaucoup se wolofisent, ou sont bilingues, parlant wolof et bassari. Traditionnellement, ils cohabitent avec les autres groupes tenda, les Peuls, les Malinkés, les Soninké, les Diakhanké et les Diallonké.

Source : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Bassari_\(peuple\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Bassari_(peuple)) consulté le 10/05/2025y

Comme la plupart des sites Internet, cette page de Wikipédia cite un recensement de 1988 (6 195 Bassari au Sénégal) et donne une estimation large de 10 000 à 30 000 sans données actualisées. Cette estimation peut induire en erreur sur la démographie actuelle de l'ethnie ou de la région.

2.1. Entre clichés et exagérations : l'image du Pays Bassari en question

La promotion touristique du Pays Bassari repose souvent sur des récits mettant en avant une supposée "authenticité préservée". Les brochures, les reportages et les agences de voyages insistent sur les rituels initiatiques, les habitats traditionnels et le mode de vie communautaire, en occultant souvent les mutations socio-économiques à l'œuvre. Cette imagerie trouve ses racines dans une longue tradition de représentations coloniales et ethnographiques. Comme l'ont souligné Coquery-Vidrovitch (1992) et Diawara (2009), les sociétés africaines ont fréquemment été décrites à travers le prisme d'une altérité figée, opposée à une modernité supposée occidentale. Dans le cas du Pays Bassari, cette vision s'est maintenue à travers des narrations qui valorisent l'idée d'un "monde perdu", accessible aux seuls voyageurs en quête d'expériences singulières.

L'impact de cette représentation se traduit par une mise en scène touristique où certaines pratiques culturelles sont reconstituées à des fins de consommation marchande. Des cérémonies initiatiques, jadis confidentielles, sont parfois organisées pour des visiteurs, soulevant des questions sur la préservation et l'authenticité du patrimoine culturel immatériel.

Figure 5 : Exagération sur les modes d'habillement des Bassari pendant les rites d'initiation

au-senegal.com/les-bassaris-et-les-bediks,3616.html

Le coup de fusil pour le ralliement

Les rites d'initiation en pays Bassari

Au cours des rites d'initiation, les hommes portent un étui pénien en rônier tressé orné d'un triangle en peau d'antilope et de laines de couleur et des masques fait de fibres et d'écorce ; ils se parent aussi de perles, de colliers et se fixent une épine de porc-épic dans le nez ; les femmes portent un cache-sexe en tissu brodé de perles et une ceinture faite d'anneaux de bronze et de perles. Des médailles dans le nez, des bracelets de cuivre autour des bras et des jambes complètent leur costume.



Source : https://www.au-senegal.com/les-bassaris-et-les-bediks,3616.html#google_vignette, consulté le 06/05/2025.

Cette description des Bassari sur leur mode d'habillement pendant les rites d'initiation ne reflète pas la réalité. Il faut souligner que les hommes bassari ne portent plus d'étui en rônier tressé orné d'un triangle en peau d'antilope et même leurs femmes ne portent plus de cache-sexe comme le décrit ce site Internet (au-senegal.com). Jusqu'au ^{xx}^{ème} siècle, on pouvait voir des Bassari portaient un cache-sexe ou cache-fesses. Aujourd'hui avec la mondialisation, les hommes portent des vêtements et des chaussures modernes (culottes, t-shirts, sous-vêtements, pantalons jean...), et des masques, ornés avec des cauris, des perles, des fibres de raphia et de rônier pendant les cérémonies rituelles. Les femmes portent quant à elles des pagens, des chaussures, des bracelets et des boucles d'oreille en aluminium, ornés de perles et de cauris. En effet, le Pays Bassari, est souvent présenté comme un territoire "hors du temps", où les traditions ancestrales seraient demeurées intactes, loin de l'influence de la modernité. Cette représentation sociale, largement véhiculée par les discours touristiques et les médias, repose sur une vision exotisante qui tend à figer les sociétés locales dans une image pittoresque et immuable. Pourtant, une analyse plus fine révèle une réalité bien plus nuancée, où les dynamiques contemporaines coexistent avec les héritages culturels. L'analyse des contenus numériques montre une tendance à idéaliser la destination. Parmi les formes courantes de désinformation, on retrouve des récits exagérant l'authenticité des pratiques culturelles, parfois mises en scène pour plaire aux touristes. On retrouve aussi des stéréotypes diffusés par des médias étrangers, réduisant le Pays Bassari à une vision figée et exotique. Il existe également

des informations erronées sur la sécurité ou l'accessibilité du site. Ces biais ne sont pas sans conséquence : ils influencent les attentes des touristes et peuvent générer des déceptions ou des incompréhensions une fois sur place.

2.2. Le fact-checking : un rempart contre la désinformation touristique

Dans un contexte de démocratisation de l'information et de liberté d'expression, les contenus numériques sont de plus en plus observés, analysés et vérifiés avec beaucoup de soin en raison des *fake news* et de la désinformation. En effet, l'émergence des nouvelles technologies contribuant à la massification des informations, a suscité une prise de conscience sur la véracité des faits et des données numériques. Ces technologies numériques façonnent notre rapport à l'information et au discours des politiques, des professionnels du tourisme et des touristes-internautes. « Devant la recrudescence des *fake news* et la désinformation sur les réseaux sociaux, la démarche de vérification est, elle aussi, en quête de légitimité. Le Big data et l'open data ont accéléré le traitement des données, révolutionnant la vérification de l'information » (Gueham, 2017 : 7). Les algorithmes au service du « data tourisme » et les logiciels de fact-checking impactent la production et la consommation d'information ainsi que le développement du tourisme responsable et durable.

Les *fake news* et la désinformation touristique constituent un enjeu majeur pour les destinations culturelles et naturelles, telles que le Pays Bassari. Entre exagérations médiatiques et récits biaisés, l'image d'un territoire peut être déformée, influençant les attentes des visiteurs et les dynamiques locales. Face à ces dérives, le fact-checking apparaît comme un outil clé et une réponse adaptée pour rétablir une information fiable et favoriser un tourisme responsable.

Le fact-checking appliqué au tourisme repose d'abord sur une analyse critique des discours médiatiques et numériques. Son application au tourisme peut s'appuyer sur l'identification des sources de désinformation : analyser les discours médiatiques et numériques pour repérer les écarts entre récit et réalité. Elle repose aussi sur la correction des erreurs : mobiliser les experts locaux pour proposer des contenus plus justes et nuancés. L'application du fact-checking peut également s'appuyer sur la sensibilisation des touristes et des professionnels : encourager une approche plus critique de l'information touristique.

L'enjeu est de préserver l'intégrité du territoire tout en garantissant une expérience authentique aux visiteurs. Dans les médias internationaux, certains reportages ou documentaires privilégient une vision folklorique du Pays Bassari, insistant sur une prétendue "intemporalité" des pratiques culturelles. Au niveau des plateformes de voyage et réseaux sociaux, les descriptions, souvent orientées par le marketing touristique, amplifient le caractère "authentique" et "exotique" du lieu, au détriment de sa complexité socioculturelle. Dans les blogs et récits de voyageurs, certains visiteurs participent à la diffusion de clichés, sans toujours vérifier la véracité de leurs propos. Ces visiteurs sont influencés par leurs propres attentes et impressions.

Une étude menée par Fletcher et al. (2016) sur l'impact des récits touristiques numériques, montre que plus de 65 % des voyageurs considèrent les blogs et forums comme des sources d'information primaires, bien avant les sites institutionnels. Cette confiance aveugle dans des récits personnels accentue la propagation d'informations biaisées.

3. Quand l'image du Pays Bassari se façonne en ligne

La construction de l'image d'une destination touristique ne repose pas uniquement sur des campagnes promotionnelles institutionnelles. Elle est également influencée par les récits des voyageurs, les publications médiatiques et le contenu généré par les utilisateurs sur les réseaux sociaux. Dans le cas du Pays Bassari, cette représentation numérique peut parfois diverger de la réalité locale, créant ainsi des attentes biaisées chez les visiteurs. Afin de mieux comprendre ce phénomène, nous avons réalisé une analyse de contenu sur plusieurs plateformes en ligne,

mettant en lumière la manière dont le Pays Bassari est perçu et présenté dans les discours touristiques numériques.

3.1. Méthodologie de recherche

L'étude s'est appuyée sur une approche mixte combinant collecte de données numériques, analyse sémantique et entretiens qualitatifs avec des acteurs locaux. Elle a permis de relever certaines exagérations sur les récits, les textes, les narrations, les vidéos et les images diffusés sur Internet et portant sur le Pays Bassari.

3.1.1. Collecte de données

Nous avons recensé un ensemble de contenus en ligne, provenant de guides de voyages (Lonely Planet, Le Routard, Petit Futé), de réseaux sociaux (Facebook, Instagram, TikTok, Twitter), de blogs spécialisés et forums de voyageurs (TripAdvisor, Voyage Forum) et de vidéos et reportages touristiques (YouTube, documentaires TV). Cette démarche nous a permis d'identifier les principales sources d'information utilisées par les touristes avant leur visite.

3.1.2. Analyse sémantique

Une étude lexicale a été menée afin de repérer les termes et expressions les plus fréquemment utilisés pour décrire le Pays Bassari. Les outils d'analyse de texte (comme Voyant Tools et Tropes) ont permis d'identifier les champs lexicaux dominants, révélant les tendances narratives et les éventuels biais discursifs. Ce tableau analyse sémantiquement les contenus sur le Pays Bassari pour identifier les termes, les thèmes et les connotations (positives, négatives, neutres) utilisés, ainsi que leurs implications.

Tableau 1 : Synthèse d'analyses sémantiques de contenus en ligne sur le Pays Bassari

Source	Termes/ Thèmes Principaux	Connotation	Contexte d'Utilisation	Résultat : Biais Sémantique	Erreur Potentielle	Évaluation
UNESCO World Heritage Centre	« Patrimoine culturel exceptionnel », « Paysage agro-pastoral », « Diversité ethnique », « Pratiques traditionnelles »	Positive	Description du site UNESCO.	Valorisation, ton célébratoire. Minimise les défis.	Romantisation : Suggère un isolement figé.	Précis mais biais positif. À contextualiser.
Musée Dauphinois	« Richesses culturelles », « Patrimoine préservé », « Harmonie avec la nature », « Rites ancestraux »	Positive	Promotion de l'exposition 2024-2025.	Laudatif, omet les défis.	Omission : Minimise la modernité.	Engageant mais manque de nuance.
UNESCO.delegfrance.org	« Héritage vivant », « Cultures uniques », « Pays Bassari »	Positive	Annonce de l'exposition.	Promotionnel, confusion possible	Confusion sémantique : Pays	Fiable mais à clarifier.

				région/ethnie.	Bassari vs. ethnie.	
Univ. Grenoble Alpes	« Dilution accélérée », « Enjeux contemporains », « Menaces de la modernité »	Négative	Analyse des défis culturels.	Alarmiste, suggère une perte.	Exagération : Ignore la résilience.	Préoccupant, à équilibrer.
Planete Kiosque	« Défis de la modernité », « Pratiques en évolution », « Cultures traditionnelles »	Négative	Présentation de l'exposition.	Inquiet, menace implicite.	Stéréotype : Risque de disparition.	Simpliste, à contextualiser.
Wikipédia	« Peuple Bassari », « Langue togno », « Rites d'initiation », « Démographie »	Neutre	Description factuelle.	Descriptif, manque de mise à jour.	Données obsolètes : Recensement 1988.	Factuel mais incomplet.
IFAN	« Cultures sénégalaises », « Diversité ethnique », « Pratiques animistes »	Neutre	Documentation scientifique.	Académique, peu de détails modernes.	Manque de détail : Omet adaptations.	Rigoureux, à compléter.

Source : Auteurs, mai 2025

Interprétation :

- **Positif** ■ : Termes valorisants idéalisent, risquant une vision figée.
- **Négatif** ■ : Termes alarmistes exagèrent les menaces, sous-estimant la résilience.
- **Neutre** ■ : Termes factuels sont précis mais manquent de contexte moderne.

Le langage sur le Pays Bassari façonne sa perception : positif (idéalisation), négatif (dramatisation), neutre (factuel mais incomplet). Une lecture critique croisant des sources institutionnelles est essentielle.

3.1.3. Confrontation avec les réalités locales

Afin de mesurer l'écart entre les discours en ligne et les réalités du terrain, nous avons mené des entretiens semi-directifs avec des acteurs locaux, notamment des guides touristiques exerçant dans la région, des responsables d'ONG et associations locales impliquées dans la préservation du patrimoine, et des habitants, directement concernés par l'afflux de touristes. Cette approche comparative a permis d'évaluer l'impact des représentations numériques sur les perceptions et les expériences touristiques.

Tableau 2 : Récapitulatif : Écarts et Impacts

Aspect	Discours en Ligne	Réalités Locales (Entretiens)	Écart	Impact sur Perceptions/Expériences
Culture et traditions	« Patrimoine préservé », « rites ancestraux » Suggère une authenticité intacte.	Rites sacrés (ex. Lokouta) inaccessibles ; habitants adoptent la modernité (ex. téléphones). Guides notent des demandes inappropriées.	Romantisation : Ignore les limites culturelles et la modernité.	Perception : Touristes attendent des « spectacles », déçus par l'inaccessibilité. Expérience : Tensions (ex. intrusions dans les rites).
Économie et bénéfices	« Opportunités touristiques » implicites. Peu de détails sur la redistribution.	Bénéfices limités (20 % locaux, Aliou Gaye). Habitants notent une inflation et une inégalité. ONG déplorent un manque de projets communautaires.	Omission : Minimise les inégalités économiques.	Perception : Touristes pensent contribuer au développement. Expérience : Habitants frustrés par l'exclusion des bénéfices.
Impact environnemental	« Harmonie avec la nature » (UNESCO). Focus sur le paysage culturel.	Dégradation des sentiers (ex. Dindéfelo). ONG signalent une surfréquentation sans régulation.	Omission : Ignore les dommages environnementaux.	Perception : Touristes voient un paysage « intact ». Expérience : Dégradation visible, tensions sur les ressources (ex. eau).

Source : Auteurs, mai 2025

La confrontation entre les discours en ligne sur le Pays Bassari, qui idéalisent la région comme un « patrimoine préservé » (Unesco), et les réalités locales, révélées par des entretiens avec des guides touristiques, ONG, et habitants, montre un écart significatif. Les guides notent des malentendus culturels (touristes attendant des rites sacrés inaccessibles). Les ONG signalent des impacts environnementaux (dégradation des sentiers) et économiques limités (20 % des revenus locaux). Les habitants déplorent quant à eux, des perturbations (intrusions, inflation) malgré des opportunités (artisanat). Ces représentations numériques créent des attentes irréalistes, entraînant des tensions et des déceptions. Une communication nuancée, une éducation des touristes, et une implication communautaire accrue sont essentielles pour un tourisme durable, responsable et communautaire.

3.2. Résultats : Un décalage frappant entre discours et réalité

L'analyse des données a mis en évidence trois grandes tendances qui illustrent un écart notable entre l'image véhiculée du Pays Bassari et la réalité locale.

3.2.1. Une idéalisation des rites culturels

Les contenus en ligne mettent souvent en avant des images de cérémonies et de rituels traditionnels, présentés comme des pratiques quotidiennes et immuables. Or, nos entretiens avec les habitants révèlent que ces rites sont parfois organisés spécifiquement pour les touristes, leur fréquence et leur signification étant souvent surinterprétées. Plusieurs blogs et vidéos affirment que les cérémonies d'initiation des minorités ethniques telles que les Bassari et les Bédik ont lieu toute l'année et sont ouvertes aux visiteurs, alors qu'en réalité, elles sont saisonnières et soumises à des restrictions strictes.

3.2.2. Des informations erronées sur l'accessibilité

Certains récits touristiques exagèrent la difficulté d'accès au Pays Bassari, décrivant une destination isolée et difficilement accessible sans véhicule tout-terrain. Or, bien que certaines routes soient en mauvais état, les infrastructures locales se sont nettement améliorées ces dernières années. Selon le Ministère du Tourisme du Sénégal (2023), plusieurs routes ont été réhabilitées et des services de transport sont disponibles pour les voyageurs, facilitant l'accès aux villages bassari, peuls et bédik.

3.2.3. Une sous-représentation des initiatives locales de tourisme durable

L'analyse montre une absence notable de mise en valeur des projets de tourisme communautaire et des initiatives locales visant à préserver l'environnement et le patrimoine culturel. Ces programmes, qui impliquent les populations locales dans la gestion du tourisme, restent largement méconnus des voyageurs. Le projet "Écotourisme Bassari", soutenu par l'Unesco et des ONG locales, promeut un tourisme durable impliquant directement les communautés dans l'accueil des visiteurs. Pourtant, très peu de guides et de blogs y font référence.

3.3. Implications et recommandations

Ces résultats soulignent la nécessité d'un meilleur encadrement de l'information touristique en ligne, afin de réduire le fossé entre les représentations et la réalité du terrain. Plusieurs recommandations peuvent être formulées :

- Encourager la production de contenus vérifiés tout en incitant les guides de voyages et plateformes touristiques à collaborer avec les acteurs locaux pour garantir des descriptions plus fidèles.
- Former les guides et les professionnels du tourisme à la communication numérique, afin qu'ils puissent mieux valoriser les initiatives locales et déconstruire certains stéréotypes.
- Sensibiliser les touristes à une approche plus critique de l'information en ligne, en les orientant vers des sources officielles et des témoignages locaux authentiques.

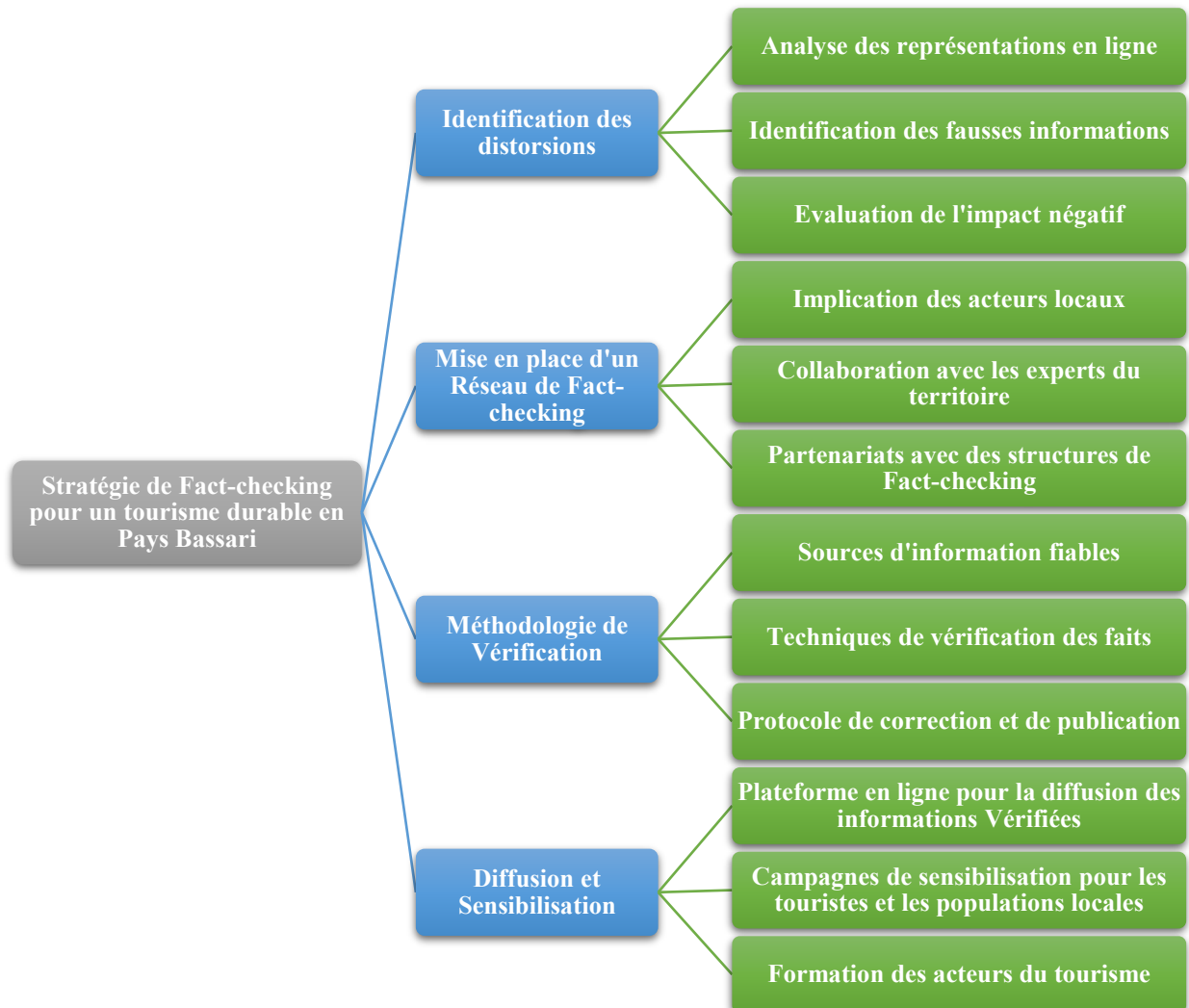
L'enjeu est de garantir aux visiteurs une expérience plus authentique, tout en assurant une valorisation respectueuse du patrimoine culturel et naturel du Pays Bassari. L'étude de cas sur ce territoire met en évidence l'impact des représentations numériques sur la perception d'une destination. Loin d'être anodins, les récits touristiques façonnent les attentes et influencent les pratiques des voyageurs. En intégrant le fact-checking dans les stratégies de communication touristique, et en impliquant davantage les acteurs locaux dans la production de contenu, il est possible de construire une image plus juste et durable du Pays Bassari.

4. Vers une stratégie de fact-checking pour un tourisme durable

Face aux distorsions observées dans les représentations en ligne du Pays Bassari, il devient essentiel de mettre en place une stratégie de vérification de l'information touristique. Le fact-checking appliqué au tourisme durable vise à garantir une transmission plus juste et responsable

des savoirs, en impliquant les acteurs locaux et les experts du territoire. L'objectif est de limiter l'impact des fausses informations qui influencent négativement l'expérience des visiteurs et la perception des communautés locales. Il s'agit aussi de promouvoir une représentation plus fidèle des destinations en valorisant le rôle des habitants et des professionnels du tourisme.

Figure 6 : Stratégie de fact-checking pour un tourisme durable en Pays Bassari



Source : Auteurs, mai 2025

4.1. Création de plateformes locales de fact-checking

Lancer des plateformes collaboratives dédiées au fact-checking touristique permettrait aux habitants, aux chercheurs et aux guides locaux de signaler et de corriger les erreurs présentes en ligne. Ces plateformes pourraient fonctionner sur le modèle de sites comme Africa Check, en intégrant des bases de données vérifiées sur l'histoire et les traditions locales. Cela permettrait aussi de vérifier les informations sur l'accessibilité, les infrastructures, les pratiques et événements culturels authentiques, et les initiatives de tourisme durable. Ainsi, pour mieux contrôler les contenus en ligne, il est nécessaire de mettre en place un partenariat entre les universités sénégalaises et les acteurs du tourisme pour développer une base de données participative, accessible aux voyageurs et aux professionnels du secteur.

4.2. Renforcement des collaborations entre acteurs locaux et médias

Une couverture médiatique plus fidèle est essentielle pour limiter la propagation d'informations erronées. Pour cela, il est nécessaire d'encourager les journalistes et les blogueurs de voyages à collaborer avec des guides et responsables locaux. Il est important aussi de développer des chartes éthiques pour les médias spécialisés en tourisme. L'intégration des experts du tourisme durable dans les rédactions et les productions de contenu permettrait également de donner un caractère scientifique de l'information touristique. La collaboration entre les acteurs locaux et les médias permet ainsi d'organiser des presstrips responsables, où les journalistes et créateurs de contenus sont immergés dans la réalité locale et sensibilisés aux enjeux du territoire.

4.3. Sensibilisation des guides touristiques et des agences de voyages

Les guides et les agences de voyages jouent un rôle clé dans la transmission d'informations aux visiteurs. Il est crucial de les former aux techniques de vérification et de les encourager à adopter une approche plus critique et nuancée de l'information. Les formations pourraient inclure l'identification des sources fiables, l'analyse des biais des récits touristiques et la communication d'un discours éthique et respectueux des réalités locales. Face au manque de prise de conscience des acteurs touristiques sur la fiabilité des contenus numériques et au déséquilibre de traitement de l'information touristique, il devient nécessaire d'élaborer un guide de bonnes pratiques pour les professionnels du tourisme, incluant des recommandations pour lutter contre les idées reçues.

4.4. Co-crédation de contenus numériques avec les populations locales

Associer les communautés locales à la production d'articles, de vidéos et de reportages permettrait de donner une voix aux habitants et d'apporter une vision plus authentique des destinations touristiques. Cela pourrait passer par la mise en place de formations en journalisme citoyen pour les jeunes et les guides locaux. Il faut développer aussi de chaînes YouTube et blogs communautaires valorisant les réalités locales. L'intégration de témoignages directs et fiables dans les guides de voyages et sites spécialisés permettrait également de donner plus de crédibilité aux contenus numériques. Ainsi, pour mieux garantir l'authenticité des ressources patrimoniales, il faut créer une web-série documentaire où les habitants du Pays Bassari partagent leur quotidien et leur regard sur le tourisme.

Le développement du fact-checking touristique s'inscrit dans une démarche plus large de tourisme éthique et durable. En luttant contre la désinformation et en impliquant les acteurs locaux, il est possible de construire une vision plus juste et équilibrée des destinations. L'avenir du tourisme responsable passe par une information maîtrisée, transparente et collaborative.

Conclusion

L'intégration du fact-checking dans la gestion touristique du Pays Bassari est une nécessité. En encadrant la production de l'information, en impliquant les communautés locales et en encourageant un regard critique chez les visiteurs, il est possible de préserver l'authenticité de cette destination unique. Ce travail ouvre de nouvelles perspectives sur l'usage du numérique dans la régulation des récits touristiques et pose les bases d'une approche plus éthique et responsable du voyage.

Cette région, avec ses paysages majestueux et ses traditions séculaires, attire les voyageurs en quête d'authenticité. Pourtant, entre les récits idéalisés des guides touristiques, les images figées des reportages et les descriptions parfois approximatives des plateformes en ligne, une question essentielle se pose : quelle est la véritable histoire que l'on raconte aux visiteurs ?

Notre analyse a mis en évidence un phénomène préoccupant : une distorsion de la réalité, où les traditions locales sont parfois exagérées pour coller à une vision romantique du voyage. Les danses rituelles mises en scène pour les touristes, les récits d'une culture « figée dans le temps », ou encore les fausses informations sur l'accessibilité du site influencent profondément l'expérience des visiteurs. Ces écarts entre discours et réalité ne sont pas anodins : ils façonnent les attentes, créent des incompréhensions et, parfois, des déceptions. Mais au-delà du constat, une question demeure : comment garantir une information plus juste et respectueuse des réalités locales ?

Face aux défis de la désinformation touristique, une approche s'impose : replacer les communautés locales au centre du récit. Après tout, qui mieux que les habitants eux-mêmes pour parler de leur culture, de leurs traditions et de leur vision du tourisme ?

Notre étude propose plusieurs pistes concrètes :

- Créer des plateformes locales de fact-checking, où habitants et chercheurs pourraient corriger les erreurs et rectifier les idées reçues.
- Encourager la co-crédation de contenus numériques, en donnant la parole aux guides, artisans et jeunes du territoire.
- Former les professionnels du tourisme, pour qu'ils puissent transmettre une information plus juste aux visiteurs.
- Favoriser des collaborations entre médias et acteurs locaux, afin de produire des reportages plus nuancés et fidèles à la réalité du terrain.

Corriger la désinformation touristique, ce n'est pas seulement une question d'image : c'est aussi un levier pour un tourisme plus respectueux, qui valorise sans dénaturer. C'est permettre aux voyageurs de découvrir un territoire tel qu'il est vraiment, avec ses traditions bien vivantes mais aussi ses évolutions et ses défis contemporains. Il est temps de raconter le Pays Bassari autrement, non pas comme une carte postale figée dans le passé, mais comme un territoire dynamique, riche de son histoire et tourné vers l'avenir.

Bibliographie

Berger, P. L., & Luckmann, T. (1966). *The social construction of reality: A treatise in the sociology of knowledge*. Doubleday.

Bourdieu, P. (1994). *La distinction: Critique sociale du jugement*. Éditions de Minuit.

Cohen, E. (1988). Authenticity and commoditization in tourism. *Annals of Tourism Research*, 15(3), 371-386.

Derrida, J. (1995). *Le toucher*, Jean-Luc Nancy. Éditions Galilée.

Giddens, A. (1991). *Modernity and self-identity: Self and society in the late modern age*. Stanford University Press.

Gaye, A. (2020). *Tourisme et patrimoine culturel : valorisations, enjeux et stratégies de développement local à l'île de Gorée et en pays Bassari (Sénégal)*, Thèse de doctorat soutenue à l'Université Lumière Lyon 2.

Gueham, F. (2017). *Le fact-checking : une réponse à la crise de l'information et de la démocratie*, Paris, Fondation pour l'Innovation politique.

Hall, C. M., & Page, S. J. (2014). *The geography of tourism and recreation: Environment, place and space* (4th ed.). Routledge.

Mowforth, M., & Munt, I. (2016). *Tourism and sustainability : Development, globalisation and new tourism in the Third World* (3rd ed.). Routledge.

Negrine, R. (2017). The transformation of political communication in the digital age: The role of new media in the dissemination of political information. In R. P. K. Austin (Ed.), *The Routledge Handbook of Political Communication* (pp. 13-28). Routledge.

Papageorgiou, A., & Karamichas, J. (2021). Tourism, authenticity and sustainability: A critical analysis of the touristification of the Bassari culture. *Journal of Sustainable Tourism*, 29(6), 978-1001.

Pine, B. J., & Gilmore, J. H. (1999). *The experience economy: Work is theatre & every business a stage*. Harvard Business Press.

Robinson, M., & Picard, D. (2006). *Theoretical explorations in tourism*. Channel View Publications.

Sullivan, S. (2013). Tourism, sustainability, and development: A critical view from the South. *Tourism Geographies*, 15(2), 227-246.

Tilley, C. (2006). *Handbook of material culture*. Sage Publications.

Wang, N. (1999). Rethinking authenticity in tourism experience. *Annals of Tourism Research*, 26(2), 349-370.

Zhao, W., & Xu, C. (2016). Tourism and the media: The portrayal of cultural heritage in tourism narratives. *Journal of Heritage Tourism*, 11(4), 368-385.